

FEUILLETON DU CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR CINQUIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

Robert ne pouvait se lasser de contempler les deux objets de son idolatrie, et, caché derrière un arbre du chemin, il leur envoyait de loin tous les effluves d'un cœur plein d'amour et de tendresse. Il épiait avec avidité leurs gestes, leurs mouvements; il interrogeait leurs regards, comme s'il eût espéré pouvoir s'en pénétrer au point de n'avoir plus désormais à craindre que les moindres linéaments de ces deux fantômes adorés s'effaçassent de sa mémoire. N'était-ce pas, d'ailleurs, la dernière fois qu'il lui serait donné d'apercevoir Claire de Chalandray avant qu'elle apparût bien décidément à un autre?

Cependant madame de Sauves et sa jeune compagne avaient traversé lentement l'espace qui s'étendait entre la maisonnette et le bord de l'eau, et elles se disposaient à s'embarquer dans le bateau qui les avait transportées une première fois. Déjà la duchesse y avait pris place avec l'aide du batelier, et Claire allait la rejoindre. A ce moment, la jeune fille jeta un long regard sur le moulin, qu'elle apercevait distinctement à une faible distance, en aval de la rivière, et dont le tic-tac monotone scandait d'une façon presque loannique le bruit imposant de la chute d'eau.

— D'instinct sans doute à la fois par cette harmonie mystérieuse et par un aspect qui lui rappelait tant de souvenirs, mademoiselle de Chalandray fit un faux pas au lieu de poser son pied sur le rebord du bateau, elle le laissa tomber dans le vide, et, échappant à la main que lui tendait le batelier, elle glissa rapidement le long du talus, puis s'enfonça dans la rivière comme une flèche garnie de plomb.

Malheureusement, à cet endroit, la rivière, bien que d'une largeur très-médiocre, était assez profonde, grossie d'ailleurs qu'elle était par les pluies abondantes de l'équinoxe, en sorte que l'infortunée jeune fille disparut incontinent sous l'eau. Un cri de terreur s'échappa à la fois de toutes les poitrines.

— Sauvez-la, sauvez-la! s'exclama la duchesse éperdue en prenant les mains du batelier, jetez-vous à l'eau! Il n'y a pas un moment à perdre. Le courant va l'entraîner sous la roue du moulin.

— Hélas! Seigneur de Dieu! ma bonne dame, reprit cet homme, je le voudrais de bon cœur; mais je ne sais pas nager.

lui-même à la porte du moulin, tant il appréhendait, et à très-juste titre, d'y rencontrer le lieutenant Robert.

Celui-ci était venu en effet en toute hâte pour annoncer l'événement qui venait de se passer et demander du secours, mais il s'était retiré presque immédiatement. Il obéissait en cela à un sentiment de réserve et de discrétion qui ne saurait étonner de sa part.

La duchesse jugea elle-même nécessaire d'abréger autant que possible la durée de cette halte au moulin; elle sentait bien que ce séjour, si bref qu'il fut en pareille conjoncture, risquait d'être commenté de la façon la plus fâcheuse pour la réputation de sa jeune compagne. En conséquence, sans attendre que la chasse fût terminée, elle envoya chercher immédiatement la voiture, et, aussitôt que mademoiselle de Chalandray, grâce aux soins non moins éveillés qu'empresés dont elle fut l'objet, se trouva en état de supporter le petit voyage qu'elle avait à faire, on reprit incontinent la route du château de la Roche d'Éon.

Lui-même avait bien voulu profiter de l'occasion inattendue qui lui était offerte pour s'acquitter de la commission qu'elle avait reçue et remettre entre les mains de madame de Sauves le billet qui lui était destiné; mais, dans une circonstance si solennelle et presque tragique, le cœur lui manqua; et d'ailleurs il aurait fallu pour cela se trouver seule avec la destinataire, et il y avait trop d'yeux ouverts autour de la duchesse pour que la petite meunière pût même songer à tenter de lui parler en particulier.

L'accident qui venait de rapporter avait eu trop de témoins et devait avoir trop de résonnement, pour qu'il fût possible d'en faire mystère. Mademoiselle de Chalandray avait montré beaucoup de présence d'esprit et de courage au moment où elle en avait été victime, rassurant de son mieux tous ceux qui l'entouraient; mais, par une réaction presque inévitable en une telle occurrence, elle ne fut pas plutôt rentrée au château qu'elle prit l'air d'un violent accès de fièvre et l'on dut aller chercher le médecin. C'est dans ces circonstances que M. de Montigny et son neveu rentrèrent à leur tour de la chasse, à laquelle le duc de Sauves s'était abstenu de prendre part. On devine sans peine la stupeur, le dépit, la colère même du colonel, en apprenant tout ce qui venait de se passer et le rôle que le lieutenant Robert avait joué dans ce malencontreux incident. Tous les jurons en usage dans la cavalerie et même dans l'infanterie débordèrent instantanément de ses lèvres comme une avalanche, et peu s'en fallut qu'il jetât ses grandes bottes de chasse au nez de son valet de chambre qui ne les lui avait pas retirées avec assez de promptitude.

Il aurait voulu que son neveu envoyât à l'instant même un cartel au lieutenant Robert. Celui-ci lui fit observer, avec assez de justesse, que, quel que regrettable que pût être ce non vel incident dans l'intérêt de son mariage avec mademoiselle de Chalandray, serait un véritable acte de démence. Là-dessus le colonel jeta feu et flamme contre son neveu, contre le sport, la démocratie et tout ce qui s'en suit. Il se montra même si violent, si déraisonnable, que Gaston jugea ne pouvoir mieux faire que de se retirer.

Pour être pensif et nu que, dépourvu désormais de son directeur, M. de Montigny s'empressa de rentrer en lui-même; mais ce serait reconnaître et reconnaître son humeur despotique et ses rancunes sans cesse croissantes à l'endroit d'un officier depuis longtemps passé pour lui à l'état de cauchemar et de bête noire.

ne peut être qu'une comédie. Est-ce que mademoiselle ma future nièce y serait pour quelque chose? Si je le savais tonnerre de Dieu?...

— Allons! ajouta-t-il bientôt en rappelant son domestique, qui avait jugé prudent de s'esquiver bien vite après avoir débarrassé son maître de tout son attirail de chasse, allons, Jocrisse! donne moi une plume, de l'encre, mon buvard, et que l'on me trouve à l'instant même un bon cavalier parmi les gens du château, pour porter à franc étrier les deux lettres que je vais écrire! Il y aura un solide poinçon!

Là-dessus le colonel se mit à écrire, et voici la teneur des deux messages qu'il griffonna avec une sorte de rage, l'un à l'adresse du général commandant la subdivision, l'autre à celle du lieutenant colonel qui avait, en son absence, le commandement de son régiment.

Premier message: "Mon général, "Je m'empresse de vous rendre compte qu'un officier de mon régiment, actuellement en congé dans le département de la Vienne, dans le voisinage du château de la Roche d'Éon, où je me trouve moi-même temporairement en résidence, porte depuis quelque temps le trouble dans l'une des familles les plus honorables et les plus haut placées de la province; cet officier, sans fortune, sans famille, et je crois pouvoir ajouter sans moralité, est M. le lieutenant Robert. Abusant de l'hospitalité que lui avait offerte un de ses camarades de régiment, il en a profité pour assiéger de ses obsessions, sans trêve ni relâche, la jeune héritière dont il convoite la main et bien plutôt encore la dot. Dans cette affaire, M. le lieutenant Robert n'a reculé devant aucun moyen direct ou indirect, pas même devant ce qu'on pourrait appeler un piège, sinon même un guet-apens."

Ici, le colonel avait intercalé un récit à sa façon de l'incident du bateau et de la chute de mademoiselle de Chalandray dans la rivière, récit d'où l'on pouvait induire avec lui la complicité du batelier, que Robert aurait gagné à sa cause. Le fait est que le colonel, dans son aveugle ressentiment, en était venu à cette étrange conviction, corroborée d'ailleurs chez lui par le souvenir encore vivant de plus d'une supercherie de ce genre pour forcer la main à des parents récalcitrants. La lettre se terminait ainsi qu'il suit: "C'est au nom d'une famille outragée, d'une vénérable aïeule, madame la marquise d'arrière de Roche d'Éon, aussi bien qu'au mien propre, que je viens vous demander de mettre un terme à des manœuvres coupables et compromettantes pour l'honneur même que M. Robert à l'honneur de votre."

"Jusqu'à ce que S. Exc. le ministre de la guerre, à qui je me réserve d'adresser par voie hiérarchique un rapport détaillé sur cette affaire, ait statué sur le sort de cet officier, vous jugerez sans doute convenable, mon général, d'obtempérer à un trop légitime de mande en faisant annuler d'office, par M. le général commandant la division le congé qui avait été délivré à M. le lieutenant Robert, et en lui donnant l'ordre de rejoindre le régiment sans le moindre délai. Il ne saurait vous échapper, mon général, qu'il y a là un véritable caractère d'urgence."

Le second message, adressé au lieutenant colonel, était beaucoup plus court. "Le congé de M. le lieutenant Robert va être annulé pour cause de ses graves. Le lieutenant colonel voudra bien, dès qu'il reparaitra au corps, le faire mettre aux arrêts de rigueur, avec un factum onnaire à la porte. La consigne sera, pour le cas où il tenterait de violer ses arrêts, de s'y opposer par la force des armes. Le lieutenant colonel y veillera personnellement."

Après avoir cacheté ces deux lettres, qu'il voulut remettre lui-même à l'express chargé de les porter à destination, M. de Montigny descendit dans le jardin, qu'il fallut traverser pour aller respirer l'air, il étouffait. Chemin faisant, il rencontra madame de Sauves, qui venait de reconduire elle-même le médecin qu'on avait appelé pour mademoiselle de Chalandray.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

COLOSSALE VENTE SEMI-ANNUELLE.

SURPLUS MARCHANDISES D'ETE.

Tous les jours une foule nouvelle, de nouveaux visiteurs se pressent dans nos magasins. On vient de très loin. L'argent que l'on économise dédommage le temps que l'on perd. Et remarquez que ce n'est pas le bon marché seul qui attire nos nombreux clients, mais la bonne qualité de nos marchandises. Nous avons baissé nos prix sur nos marchandises de robes assez bas pour attirer l'attention publique.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Plus Grande Vente Generale

TEMPS MODERNES, JEUDI, LE 16 JUILLET,

John Murphy & Cie.

Grandes Reparations. Notre établissement subit d'immenses réparations et pendant que ces améliorations se font, nous faisons une Grande Vente Generale dans tous les départements. X LISEZ CECI X 50 pièces, tout laine, Henrietta Claire de Sois, dans une grande variété de couleurs, valant 50c. Prix de Vente 30c. la Verge. Acces Facile. ACCES FACILE dans tous nos départements durant nos réparations.

John Murphy & Cie.

Ottawa et Montreal.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAU CRÉDITE

THE GUTTA BERGIA & RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLUS D'ASTHME

CATARRH

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Le Goudron Guyot

MANQUE DE FORCES LE FER BRAVAIS

MUNN & CO PATENTS

Le futur roi de Danemark

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Un An en Ville Un An par la Poste

12eme. ANNEE

La princesse de

Au moment où le d'Amherst du LAPP SCOTT'S MAGAZINE à Philadelphie, le directeur recueilli ne se doutait pas qu'un procès retentissant tarderait pas à donner à Mlle Lucy Lillie sur la vie du prince et de la princesse, un singulier intérêt.

Les idylles que raconte le horaire de la revue américaine sont des scandales. Croft et décideront peut-être un mariage à juger avec modération, une imprudence élevée à la hauteur d'un crime méritait par l'arrière ban de la presse du Royaume Uni.

La reine Victoria qui, fluence du prince Albert habituée à considérer la nation, germanique comme conde patrie, rêvait pour elle un mariage avec un aliéné, ande, insignifiant, ferrée sur l'échiquier et devenir mère d'un grand d'enfants. Déjà la diplomatie, était entrée en scène avec une de ces petites qui sont d'inepuisables de jeunes filles à marier, de Galles allait subir le sort à la plupart des héritiers royaux de premier rang, incident imprevu vint du projet d'union conduisit toutes les regies de l'Albion.

Pa. une de ces longues mûres d'été, on le soir eurent, le fils de la reine s'entretenait avec quelques gens de l'aristocratie qui vivaient avec elle, d'assez étroite familiarité sa présence de parler librement de leurs amours et de leur mariage.

Le colonel X... s'enhardit à montrer le portrait de sa femme. Au point de vue de l'art, était assez médiocre et ne honneur au talent du photographe mais le prince de Galles pas moins ébloui de la beauté de sa femme. Sa toilette était extrêmement simple; elle se robe blanche, une veste un ruban de velours noir tout au cou. Sa bouche et ses yeux se ressemblent, ses traits fins et menus en arrière des traits frontaux laissaient voir dans l'éclat, l'impeccable pureté de son visage.

— Quelle est donc, Prince, cette adorable campagne? Le colonel jugea que le moment de démaquager se présentait. — Monseigneur, c'est le prince royal de Danemark.

Après cette révélation, changes de propriétaire. Quelques jours plus tard, le prince de Galles trouva dans le salon d'attente de la couronne d'Angleterre, dans le salon de la duchesse, et le hasard, toujours si favorable à l'accomplissement des mariages des princes, sous les yeux de Son Altesse miniature qui ressemblait à la prétendue fiancée du prince.

La peinture achevée, la commença par la photographie à risque de brouiller la Bretagne avec toutes les confessions, le fils de la Confédération, le fils de Victoria ne voulut plus question du mariage allégué.

De notre temps, les mariages des princes, n'ont plus la bon d'adresser à leurs maîtres, ports aussi détaillés que leurs prédécesseurs du siècle, mais ce qui valait les indiscrètes investigations par les trop curieux de l'ancienne école, le prince de Galles fut profondément touché de la simplicité du train de maison du prince.

Le futur roi de Danemark touré de la nombreuse famille devait disséminer plus tous les trônes d'Europe dans sa modeste résidence.